

Le bilinguisme

Les solutions préconisées, dans la série « Etre ou ne pas être bilingue » très pertinentes, ne sont cependant valables que lorsque deux langues sont en présence.

Nous sommes quelques-uns (dont un membre de l'A.E.D.E.) à être préoccupés par le problème de la diversité des langues en Europe, qui peut s'énoncer comme suit :

« Conserver la diversité des langues et des cultures mais cependant permettre à tous les citoyens européens de se parler sans avoir recours à des interprètes. »

Le bilinguisme de langues nationales ne suffit pas car il y a déjà 6 langues officielles et il y en aura bientôt 9.

J. Froment (Rhode-St-Genèse).

Partisan du bilinguisme au niveau courant, mais intellectuellement, priorité à la culture complète et internationale, j'y vois cependant un danger d'abandon à l'endroit du français en Belgique.

Toute langue traduite en livre ou transposée sur scène n'assume jamais son génie. Ainsi, Marcel Proust, Goethe, Pouchkine, intraduisibles ne s'apprécient seulement dans leur version originale. Tout comme Molière, Tchekhov ou La Comédia dell Arte ne passent la rampe qu'interprétés avec exactitude et brio par des comédiens du cru.

Du reste, quand tous les Belges comprendront même passivement et parleront à peu près correctement le néerlandais, alors, l'Etat, sous la pression de cette majorité n'instituera-t-il pas la langue de Vondel comme seule légale pour tout le pays ?

G.W. (Anvers)

Suite à l'article « Etre ou ne pas être bilingue » paru récemment dans ce journal, il est en effet à déplorer que les bons bilingues, d'origine wallonne, sont assez rares. Les raisons avancées dans l'article sont évidemment pertinentes mais il en est une, très importante, sinon capitale, qui a été passée sous silence : la langue apprise à l'école ne correspond que rarement à celle que l'on entend dans la rue, dans le tram, dans le train, dans les bureaux, dans les magasins, etc., en un mot, dans les manifestations de la vie courante.

Certes, il existe de nombreuses raisons à cette situation (historiques, politiques, sociales, etc.) mais mon propos n'est pas de la justifier.

Je suis toutefois certain que le jour où les Flamands pourront ou voudront bien s'exprimer entre eux en néerlandais, en d'autres circonstances que les réunions ou cérémonies officielles, alors les Wallons seront mis dans les mêmes conditions que leurs voisins du Nord pour apprendre et surtout pour s'exprimer verbalement dans la seconde langue nationale. Cela change déjà, mais beaucoup trop lentement, et je crains que plusieurs années ne soient encore nécessaires pour qu'enfin une langue unique, le néerlandais, soit introduite dans la vie de tous les jours.

D.L. (Auderghem).